

Mouvement Communiste/Kolektivně proti Kapitálu

Sur l'oppression plurimillénaire des femmes, leur condition dans le capitalisme, leur rôle dans la révolution prolétarienne

À chaque stade de développement des forces productives, les femmes ont été soumises à des injonctions, limitations et violences imposées à leur sexe, assorties d'idéologies naturalisantes, le plus souvent sacralisées par la religion, concernant la supériorité masculine et la personnalité féminine. Les femmes endurent, jusque dans leur corps et leur conscience, leur réification sous la dictature sexuelle des mâles. Si les femmes sont d'abord des êtres sexués dotés de capacités reproductives spécifiques, elles sont femmes socialement parce qu'elles subissent une oppression spécifique, elle-même ancrée dans les tâches de reproduction de la vie, en l'absence d'une séparation socialement organisée entre l'enfantement et l'éducation, et d'une socialisation des tâches domestiques.

Suivant notre méthode d'analyse des bases matérielles de cette oppression, les fondamentaux de la question des femmes sont à rechercher très profondément dans la société humaine depuis ses origines. L'oppression des femmes est la plus ancienne et la plus durable des oppressions. Elle est ancrée dans la reproduction de l'espèce, qui est le terrain de base des rapports entre les sexes. Depuis les origines de l'humanité, l'activité spécifique des femmes est de produire et reproduire la vie, que ce soit en la donnant ou en accomplissant les tâches et les soins qui lui sont nécessaires, en particulier l'éducation des enfants et le service sexuel aux hommes. Cette particularité a réduit et confiné les femmes dans la sphère familiale. Leur travail reproductif a été accaparé par les hommes dans le cadre du mariage – propriété des femmes, première marchandise, hétérosexualité obligatoire – ; et plus largement au sein de la famille – premier esclavage, première unité de production – au

service de la filiation en vue de la transmission du patrimoine.

La première division organique et fonctionnelle à l'espèce a ensuite trouvé un prolongement social dans la division sexuelle du travail. L'ensemble des activités sociales est non seulement spécialisé mais également hiérarchisé selon le sexe. Les femmes sont confinées dans les activités reproductives, et les tâches assurées par les femmes (et par extension les femmes elles-mêmes) sont systématiquement situées en bas de la hiérarchisation sociale.

Révolutionnant l'organisation sociale, le mode de production capitaliste (MPC) a désintégré, sans pour autant l'abolir, la famille pré-capitaliste et avec elle l'économie domestique. Corrélativement à l'émergence d'une sphère productive extérieure à la famille, se perpétue une sphère soi-disant privée où les femmes assurent des activités par lesquelles la vie humaine est produite et reproduite, ainsi que par extension la force de travail. Cela inclut le ménage et les repas, l'éducation des enfants, l'assistance aux aînés et les soins affectifs et services sexuels au mari.

Dans le MPC, la division sexuelle du travail sert la valorisation. D'une part, le travail domestique contribue largement à la reproduction de la force de travail, et, puisqu'il est très faiblement rémunéré, il permet d'en diminuer sa valeur. D'autre part, comme armée de réserve, la main d'œuvre féminine – affaiblie dans son rapport avec le capital du fait de la charge des enfants – joue à accroître la concurrence entre prolétaires et donc également à faire baisser les salaires.

Aujourd'hui, dans le monde, les femmes restent pour moitié d'entre elles des sans-salaire dans une société dominée par le salariat. La plupart est confinée à la sphère étreinte de la famille, dépendant des revenus de leur mari et assumant très souvent seules les tâches de l'éducation des enfants et du ménage. Lorsque les femmes intègrent le travail social, elles gagnent en indépendance économique – toute relative – mais elles sont exploitées dans des conditions plus défavorables que les hommes. Si les femmes ne dépendent plus autant qu'avant du salaire de leur mari, elles ne gagnent souvent pas assez d'argent pour pouvoir s'en détacher totalement, et ce d'autant plus qu'elles ont des enfants. Le sur-chômage et les bas salaires (sinon l'absence de salaire) renforcent l'appropriation sexuelle des femmes par les hommes, que ce soit dans le mariage ou dans la prostitution.

Enfin, les femmes subissent de longues doubles journées, une fois de retour au foyer, dès lors que les charges du travail domestique n'ont pas ou peu été socialisées. Elles sont restées des esclaves sexuelles, quand elles doivent céder leur corps aux mâles dans le cadre sacré de la famille et des serves, quand elles nourrissent, lavent, soignent les mâles et les enfants de tous sexes.

Les femmes « en tant que femmes », leur situation spécifique dans l'organisation sociale capitaliste, tel est le sujet de ce texte*. Et non pas les femmes en tant que supposée fraction du prolétariat, car les femmes prolétaires sont partie intégrante de la classe ouvrière, même si leurs conditions d'exploitation par le capital diffèrent sensiblement de celles des hommes. Le capitalisme n'est pas plus sexué qu'il n'est raciste, immoral, nationaliste, etc. Il est aussi tout ceci et son contraire.

Le capitalisme est un rapport social, ce n'est pas une idéologie et encore moins une sorte de personne morale. Le capitalisme se sert des divisions, des oppositions qui traversent encore et toujours sa société civile pour les mettre, quand le besoin se fait sentir et que ses

interprètes le perçoivent, au service de sa domination et de la transformation de tout rapport social productif, indirectement productif et reproductif en rapport d'échange, en production et en circulation de marchandise. Les corps des êtres humains suivent ce processus de réification et de marchandisation y compris quand les êtres humains se perçoivent comme des agents économiques des échanges marchands – acheteur et vendeurs.

Dans les pays capitalistes avancés – malgré l'intégration des femmes dans la production sociale et les luttes féministes, avec des variations importantes selon les contextes – la domination masculine perdure. Et si elle s'affaiblit quelque peu sur certains aspects, elle revêt en même temps des formes inédites, par exemple l'exposition systématique du corps féminin.

L'assise matérielle de la subordination des femmes, inscrite dans la nature sexuée de la reproduction de l'espèce et dans l'organisation des rapports sociaux de reproduction, fait d'elles un sujet politique, alliées indispensables de la classe ouvrière. Les femmes aspirent à un monde réuni où l'homme cesse d'être une menace pour elles et où leur sexualité et leurs affects peuvent se déployer. C'est pourquoi elles doivent regarder du côté du prolétariat révolutionnaire et fonder sans compromission une alliance solide en vue d'une libération complète de l'humanité.

MC/KPK

Bruxelles, Paris, Prague, le 8 mars 2025

* Ce texte est l'introduction d'une publication complète qui peut être lue sur le site de Mouvement Communiste <https://mouvement-communiste.com/>

